

Québec les soins particuliers que requérait le triste état de sa santé.

Incapable de se soutenir, elle se fit transporter avec peine à Québec où elle passa deux mois, en suivant sous la direction des bonnes sœurs les prescriptions des docteurs Lemieux et Ahern.

Elle fut plusieurs fois soumise à l'examen médical dont la conclusion invariable fut qu'une opération était aussi nécessaire pour la sauver d'une mort certaine qu'elle était difficile à raison de l'épuisement absolu des forces de la malade.

On finit cependant par se décider à tenter la redoutable opération ; mais on dut l'abandonner aussitôt, reconnaissant qu'il était impossible de la mener à bonne fin.

Les habiles médecins recommandèrent alors à leur patiente d'aller redemander à l'air natal et avec soins de la famille pendant les mois de juillet et d'août un regain de vigueur, dans l'espérance qu'elle pourrait ensuite subir l'épreuve dont l'heureux succès pourrait seul assurer sa guérison.

Ce sage conseil eut le résultat désiré. Mademoiselle Beaudry, que l'on avait ramené chez elle dans une chaise portative, avait repris, au mois de septembre suivant, assez de force pour se soutenir et marcher quelque peu, si bien que ses parents se préparèrent à la ramener à Québec.

Cependant la jeune malade se soumettait avec peine à ce désir de sa famille. Rien ne lui répugnait davantage que les examens et les opérations dont elle se trouvait de nouveau menacée. Au milieu de ses anxiétés, elle crut ne pouvoir mieux faire que de remettre son sort aux mains de la bonne sainte Anne, la priant de la préserver de l'épreuve qu'elle redoutait, lui promettant, si elle était exaucée, de se